L'ESPION,

Drame en cinq Actes, en Prose,

PAR MM.

L. HALEVY, FONTAN ET DROUINEAU.

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DE L'ODÉON,
PAR LES COMÉDIENS DU ROI,
LE 6 DÉCEMBRE 1828.

PARIS.

RIGA ET JEANNIN, ÉDITEURS,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6;
BEZOU, LIBRAIRE,
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N° 29.

1828

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
HARVEY BIRCH, colporteur.	M. Bocage.
HARPER.	M. Auguste.
WHARTON, propriétaire américain.	M. Duparai.
Sir HENRI, son fils, capitaine dans l'armée anglaise.	M. Lockroy.
DUNWOODIE, son neveu, major dans l'armée américaine.	M. Desnoyers.
WELLMÈRE, capitaine américain.	M. Doligny.
CÉSAR, nègre, domestique de la famille Wharton.	M. Léon Bizot.
SITGREAVES, chirurgien-major des dragons de Virginie.	M. Provost.
Le vieil HARVEY, père de Birch.	M. Thénard. *
SKINNER, chef des écorcheurs.	M. Édouard.
LAWTON, lieutenant aux dragons de Virginie.	M. Masson.
Le Président du conseil de guerre, colonel américain.	M. Paul.
Le premier Juge, officier américain.	M. Ménétrier.
Le second Juge, officier américain.	M. Timothée.
Un Aide-de-camp.	M. Rigé.
Un Soldat.	M. Basque.
Une Sentinelle.	M. Rihoelle.
Miss FRANCES, fille de M. Wharton.	Mlle Anaïs.
Miss SARA, sa sœur.	Mlle Charton.
KATY, femme au service de Harvey Birch.	Mme Sabatier.

Personnages muets.
- Écorcheurs, soldats irréguliers de l'armée américaine.
- Peuple.
- Soldats.
- Officiers américains, dragons de Virginie.

La scène est en Amérique, dans le comté de West-Chester, pendant la guerre de l'indépendance.

* En se chargeant dans l'intérêt de l'ouvrage, d'un rôle peu important, mais dont la responsabilité était grande, M Thénard a donné une nouvelle preuve de cette vérité, qu'il n'est point de petit rôle pour un comédien de talent

Digitized by Google

L'ESPION,

DRAME EN CINQ ACTES, EN PROSE.

ACTE PREMIER.

(Le théâtre représente un salon meublé avec une élégante simplicité. A gauche du spectateur, une vaste cheminée américaine, avec un grand feu. Au fond, une table préparée pour le thé. A l'un des panneaux de la boiserie, est un portrait d'officier anglais en uniforme.)

SCÈNE I.

HARPER ET SITGREAVES, jouant aux échecs d'un côté; de l'autre, M. WHARTON lisant, MISS SARA ET MISS FRANCES travaillant à des ouvrages d'aiguille, LE CAPITAINE WELLMERE assis près de Sara.

WHARTON, lisant une gazette.

Ah! ah! le congrès s'est rassemblé.

MISS FRANCES.

Sara, prête-moi donc la lettre d'Henri.

MISS SARA.

Tiens, Frances.

WHARTON.

Plus bas, mes enfans; ces étrangers qui nous ont demandé asile hier au soir pendant l'orage sont peut-être au service des rebelles.

MISS FRANCES, bas.

Des Américains, mon père?

Digitized by Google

WHARTON.

Oui, des Américains. Quelle imprudence! Henri s'expose à bien des dangers pour nous voir!

WHARTON, lisant.

O ciel!... « Tout officier anglais qui sera pris hors des « limites, sous un déguisement, sera jugé; et, s'il est « condamné, exécuté sans délai. »

WELLMÈRE.

Calmez vos craintes.

SITGREAVES.

L'orage continue toujours.

HARPER.

Il était bien violent hier au soir quand nous avons été accueillis ici avec une obligeance.... Je prends votre cavalier.

SITGREAVES.

Diable.

HARPER.

Monsieur Sitgreaves, vous êtes chirurgien et attaché au corps du major Dunwoodie?

SITGREAVES.

Oui, monsieur. Véritable sinécure; les dragons de la Virginie me donnent peu d'ouvrage.... ils tuent toujours. J'ai beau leur dire, et au lieutenant Lawton en particulier: « Un peu d'humanité, messieurs, faites de ces bonnes blessures qui vous mettent les hommes hors de combat... » Mais le lieutenant Lawton apprend aux soldats à manier le sabre avec si peu de discrétion..... c'est fort désagréable... Ah! ah! vous êtes habile tactitien.

HARPER, souriant.

Aux échecs.

SITGREAVES, jouant.

Eh! mon Dieu, la guerre n'est souvent qu'une partie d'échecs à l'usage des grands de la terre..... Quant à nous, qui combattons pour nos droits, c'est différent. Nos affaires politiques prennent une bonne tournure...

HARPER.

Oui.... Échec au roi.

Digitized by Google

MISS FRANCES, rendant la lettre à Sara.

Ce bon Henri! nous ne l'avons pas vu depuis quatorze mois, et il nous aime tant!

SITGREAVES.

Le général Washington paraît être satisfait...

HARPER, souriant.

Ah! vous le connaissez?

SITGREAVES.

Si je le connais! tenez, monsieur Harper, il est à peu près de votre taille.

(Court silence; Wellmère cause bas avec miss Sara, qui l'écoute en souriant; ses regards sont toujours fixés sur lui.)

SITGREAVES.

Sans doute! je suis assez bien avec lui... Avouez aussi, monsieur Harper, que la chirurgie est un art admirable et que les lumières de la science...

HARPER.

Échec au roi.

SITGREAVES.

Ah! vous poursuivez mon roi avec un acharnement... Les lumières de la science...

HARPER

Échec et mat. (Il se lève.)

SITGREAVES.

Diable!... c'est vrai!... (Il se lève.)

WELLMÈRE, se levant aussi.

A-t-on quelques nouvelles du général Clinton, monsieur Harper? La flotte du comte d'Estaing est-elle près des atterrages de New-York? Est-elle poursuivie? Les Anglais...

HARPER, froidement.

Rien de remarquable, monsieur.

WHARTON.

Quand donc finira cette guerre cruelle? Ah! que je gémis du sort de cette contrée, dévastée par les écorcheurs, soldats sans discipline, qui portent dans nos fermes le fer et la flamme! De quelque côté que se déclare la victoire, elle peut me coûter bien des larmes, j'ai des amis dans les deux armées.

Digitized by Google

HARPER.

Oui, un fils du côté des Anglais, et un neveu, le major Dunwoodie, du côté des Américains... Capitaine Wellmère, vous faites partie du corps du général Gates?

WELLMÈRE, froidement.

Oui, monsieur.

HARPER.

Qui vous retient ici?

WELLMÈRE.

J'arrive de Londres, et j'ai l'espoir d'être uni ce soir même à miss Sara.

SITGREAVES, à part.

Ce soir... je crois me rappeler pourtant... serait-ce la fortune de miss Sara?... ce serait affreux!... je serai là!... (haut.) Capitaine Wellmère, y a-t-il long-temps que vous n'avez reçu des nouvelles de M. Wilson, ce fameux banquier de Londres?...

WELLMÈRE.

Je ne le connais pas.

SITGREAVES.

Dont la fille a fait un si triste mariage.

WELLMÈRE.

Je ne sais ce que vous voulez dire.

(Wellmère prend la main de miss Sara et la baise.)

MISS SARA, à mi-voix.

Nous allons être heureux enfin!

SCÈNE II.

LES MÊMES, CÉSAR.

CÉSAR, à Wharton.

Maître, quelqu'un être là et demander vous.

WHARTON.

Silence!

HARPER, se tournant du côté des fenêtres.

L'orage est dissipé, le soleil brille entre les nuages..... Puissent se terminer ainsi nos cruels débats! Puisse une

Digitized by Google

soirée de gloire et de bonheur succéder à un jour de souffrance et de calamité !

MISS FRANCES, qui l'a écouté.

Un tel homme ne peut nous trahir.

HARPER

Monsieur Sitgreaves, voulez-vous parcourir le parc avec moi?

SITGREAVES.

Très-volontiers.

HARPER.

Vous m'excuserez?

WHARTON.

Ne vous gênez pas, je vous prie ; mais songez que nous allons prendre le thé.

HARPER.

Notre promenade ne sera pas longue.

(Ils sortent.)

WHARTON.

César, fais entrer.

(Il sort.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, LE CAPITAINE HENRI en habit de bourgeois, enveloppé dans un manteau, un chapeau rabattu sur les yeux.

WHARTON.

Mon fils..... sans uniforme !

MISS FRANCES ET MISS SARA.

Mon frère.

WELLMÈRE.

Mon ami !

(Ils s'embrassent.)

HENRI.

Mon père, mes sœurs, ai-je enfin le bonheur de vous revoir?

CÉSAR, lui baisant la main.

Bon maître !

HENRI.

Bonjour, César. Ah! de pareils instans font oublier bien des ennuis !

Digitized by Google

WHARTON.

Mon cher enfant....

HENRI.

Je vous trouve les traits altérés, mon père.

WHARTON.

Que veux-tu? Les inquiétudes.... Comment as-tu pu franchir les piquets que les Américains ont placés comme limites dans la Plaine Blanche ?

HENRI.

Avec le secours du colporteur Birch, qui m'a donné un laissez-passer ; il a employé toute son éloquence à me détourner de ce voyage.... Mais je ne me souviens plus du danger, n'ai-je pas le plaisir de vous presser dans mes bras?

MISS FRANCES.

Excellent frère!

WELLMÈRE.

Etes-vous bien sûr de ce Birch? Il passe tour-à-tour des lignes américaines dans les vôtres. Comment est-il accueilli dans votre camp?

HENRI.

Fort bien. Le général Clinton a permis de le laisser circuler librement, il l'a même pris sous sa protection immédiate.

WELLMÈRE.

Je devine pourquoi. Il se répand des bruits peu favorables à ce colporteur ; on l'accuse d'espionnage, et je ne conçois pas l'assurance avec laquelle il parcourt ces campagnes.

WHARTON.

Je serais fâché que ces bruits fussent fondés, capitaine. Nous estimons Birch. Mon épouse, trois ans avant sa sa mort, m'engagea à lui donner une cabane située à deux milles d'ici, près du rivage ; il l'habite avec son vieux père.

WELLMÈRE.

Je ne lui conseille pas de tomber dans un corps de notre armée, il pourrait s'en trouver mal; il a déjà été arrêté deux fois, et s'il s'est tiré d'affaire par sa présence d'esprit, qu'il prenne garde.

Digitized by Google

MISS FRANCES, avec feu.

Comment? il trahirait la sainte cause de la liberté?

HENRI.

Voyez cette petite rebelle, comme elle s'anime! Ils sont perdus tes républicains; et malgré les Français, ils ne résisteront pas aux soldats du roi Georges.

MISS FRANCES.

C'est ce que nous verrons.

HENRI.

Allons! tais-toi, folle. Mais, dis-moi, as-tu des nouvelles de ton futur, du sensible Dunwoodie?

MISS FRANCES.

Tu plaisantes, tu ne sais pas que nous avons ici deux hôtes, s'ils te reconnaissaient...

HENRI.

Deux hôtes!

WELLMÈRE.

L'un est un docteur en chirurgie un peu ridicule, mais nullement dangereux; l'autre se nomme Harper...

HENRI.

Je ne connais pas ce nom. D'ailleurs, mon déguisement...

CÉSAR.

Maître, ne craignez pas. Moi, l'avoir trouvé à genoux. Brave homme qui prier Dieu, pas trahir bon fils qui vient voir son père.

WELLMÈRE.

Bah! bah! Que sait-on?... Je ne m'y fierais pas.

MISS FRANCES.

Capitaine, j'ai meilleure opinion de lui.

WHARTON.

Soyons discrets en sa présence... Il ne saurait tarder à nous quitter... Il vient.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LES MÊMES, HARPER, SITGREAVES.

SITGREAVES.

Je suis bien aise que vous reconnaissiez l'importance de la chirurgie et....

HARPER.

Votre parc est charmant, Monsieur.

WHARTON.

Vous trouvez? César, sers le thé.

(Harper et Henri se saluent et s'observent : on s'assied.)

HARPER, à miss Frances qui verse le thé.

L'air est vif.

MISS FRANCES.

Eh! bien, M. Harper, mettez-vous près du feu.

(Il s'assied près de la cheminée.)

M. HARPER, à miss Frances qui lui sert du thé.

Votre main tremble, miss.

MISS FRANCES.

Moi?... Non... pardonnez...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BIRCH.

BIRCH chante dehors.

« Approchez, je vends des dentelles,
« Des rubans rouges, verts et gris.

MISS SARA.

C'est le colporteur.

BIRCH, de même.

« Je sers mon pays et les belles,
« Approchez, je vends à tout prix. »

BIRCH, entrant.

Excusez-moi, Messieurs et Mesdames, je ne croyais pas.... (Remarquant Harper.) M. Harper ici! Bien!

Digitized by Google

MISS SARA.

Restez, nous avons fini. Montrez-moi des dentelles.

BIRCH, ouvrant sa balle.

Tenez, miss, en voici de Flandres que je puis vous donner à bon compte, à cinq dollars.

MISS SARA.

C'est votre dernier prix.

BIRCH.

Miss, je ne surfais jamais.

MISS SARA.

J'en prends trois aunes.... Vous ne nous dites point de nouvelles aujourd'hui? Les rebelles sont-ils battus?

(Harper a pris un livre et lit.)

BIRCH, mesurant la dentelle à l'aune que tient César.

Une, deux..... Des nouvelles, miss Wharton..... un pauvre colporteur ne connaît rien aux affaires publiques... Trois... J'ai seulement entendu dire que le général anglais Sumpter est du côté du Sud (Harper incline son livre et regarde Birch qui continue), et qu'il a eu une escarmouche avec le colonel Tarleton.

MISS SARA.

Dans laquelle il a été battu? c'est ce qui devait arriver.

BIRCH.

Non! Les Anglais ont été défaits.

MISS SARA.

Cela n'est guère probable.

HENRI.

Savez-vous quelqu'autre nouvelle, l'ami?

BIRCH.

Je sais que le major André a été pris comme espion et pendu. (Il regarde Henri.)

WELLMÈRE, regardant Birch.

Gare aux espions! Washington ne plaisante pas.

HENRI.

C'est une vieille histoire que tu nous contes là.

BIRCH.

Eh! eh! il y a cinq semaines qu'elle est arrivée.

Digitized by Google

HARPER, à Birch.

Est-il probable que les mouvemens des armées rendent les routes peu sûres pour un voyageur?

BIRCH, avec gravité.

Très-dangereuses. La garnison de New-York est sortie; une partie arrive par la Plaine Blanche, et l'autre s'est embarquée. (Se retournant vers Henri.) Et la cavalerie de la Virginie est en marche pour avancer de ce côté.

MISS SARA.

Les troupes royales sont-elles en force?

WHARTON.

Parlez.

BIRCH, avec nonchalance.

Je ne les ai pas comptées.

MISS FRANCES.

Je croyais que la cavalerie américaine marchait vers la Delawarre.

BIRCH.

Cela est possible; ce ne sont pas mes affaires, miss.

SITGREAVES.

Je vais donc les revoir, mes chers dragons! Je recommanderai à Lawton de ne pas toujours frapper perpendiculairement.

CÉSAR.

Oh! être bien joli, ce calicot rouge, miss Sara!

BIRCH.

Ce coupon ferait une jolie robe pour votre femme, César; et avec elle Dina paraîtrait de loin comme un arc-en-ciel.

CÉSAR.

Quel prix?

BIRCH.

Quatre schellings.

MISS FRANCES.

Je l'achète... Tiens, César.

CÉSAR.

Oh! merci, bonne maîtresse!.... faire danser de joie le cœur de la vieille Dina!.. être si joli, ce calicot rouge!.. être si joli!... Merci, bonne miss, merci. (Il sort.)

Digitized by Google

BIRCH.

Pauvre César! (A part, et regardant Harper.) Il reste!

MISS FRANCES.

Comment va votre père, Birch?

BIRCH.

Il ne s'en va que trop vite.

SITGREAVES.

Pourquoi ne pas m'appeler?....

BIRCH.

Que faire contre l'âge et le chagrin? (Il essuie une larme.) (A Harper.) Voyez-vous ces points noirs sur la mer? ça m'a l'air d'être des troupes royales.

HENRI, bas.

Ah! tant mieux!

BIRCH, qui a entendu.

Oui, mais la cavalerie approche: on ne tardera à se battre dans les environs.

HARPER avec calme, à la fenêtre.

Le temps est devenu beau... faites seller mon cheval.

BIRCH, à part, avec joie.

J'y veillerai moi-même. (Il sort.)

SITGREAVES.

Et moi, je vais au devant de mes dragons.... Monsieur Wharton, je n'oublierai jamais l'hospitalité que vous m'avez accordée avec tant d'égards; (en regardant Wellmère) et si l'occasion se présente de vous être utile, comptez sur moi.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, excepté BIRCH et SITGREAVES.

HARPER.

Si c'est à cause de moi que le capitaine Warton reste ainsi déguisé, je l'engage à bannir toute crainte.

TOUS.

Ciel!

Digitized by Google

HARPER.

Il peut se fier en l'hospitalité que j'ai reçue chez son père.

HENRI.

Je vous crois.... sur mon âme, je vous crois; mais comment se fait-il que vous m'ayez reconnu?

HARPER, souriant.

Vous avez si bonne mine sous votre uniforme, capitaine, que je vous conseille de ne jamais le quitter. En supposant que je n'aie pas eu d'autres moyens de vous reconnaître, croyez-vous que le portrait de cet officier anglais (il le lui montre suspendu à la boiserie) n'ait pas été suffisant pour vous découvrir?

WELLMÈRE.

Il faut que vous soyez un bon observateur, Monsieur.

HARPER.

La nécessité m'y a contraint. (Il salue.)

MISS FRANCES.

Ah! vous ne trahirez pas mon frère! il est impossible que vous le trahissiez!

HARPER, avec gravité.

Je ne le dois, ne le veux, ni ne le puis. (A Henri.) La démarche que vous avez faite n'est pas sans danger; il peut en résulter des conséquences très-désagréables pour vous. Que savez-vous, Monsieur, si votre sortie de New-York n'a pas été observée?

WHARTON.

Promettez-nous le secret sur une découverte que vous ne devez qu'à l'hospitalité que je vous ai accordée.

HARPER, avec dignité.

Je n'ai rien appris dans votre famille que je ne connusse auparavant; d'ailleurs ma présence ne peut qu'être heureuse pour votre fils. (A miss Frances, lui baisant la main.) Miss Frances, si le ciel me donnait une fille, je voudrais qu'elle vous ressemblât. Adieu; n'oubliez jamais M. Harper. (Il sort.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES MÊMES, excepté HARPER.

WELLMÈRE.

Mon cher Henri, les promesses de cet homme sont un peu vagues ; peut-être cherche-t-il à se donner une importance qu'il n'a pas. D'ailleurs, quel que soit son crédit, il n'est pas sage de s'y fier.

MISS FRANCES.

Oui, les lois en Amérique sont plus puissantes que les hommes.

HENRI.

Fort bien raisonné; mais n'es-tu pas l'écho de ton aimable Dunwoodie? Les femmes n'ont guère d'autres opinions que celles de leurs amans.

MISS FRANCES, en souriant.

Cela est très-galant, monsieur; mais ne connaissez-vous pas des exceptions à cette maxime?

WELLMÈRE.

Une épigramme!

MISS FRANCES.

Pardonnez-moi... ne serez-vous pas ce soir mon frère?

WELLMÈRE.

C'est un bonheur que je dois à ma chère Sara.

MISS FRANCES.

Rendez-la bien heureuse, car elle vous aime bien!

MISS SARA, à part.

Si je l'aime!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BIRCH.

BIRCH, à part en entrant.

Il s'éloigne. (haut.) Capitaine, ne partez-vous pas ce soir?

Digitized by Google

HENRI, légèrement.

Non, Birch.

BIRCH.

L'orage est passé; il est possible que Skinner et ses écorcheurs se mettent en campagne. Croyez-moi, partez.

HENRI.

N'est-ce que cela? Si je rencontre ces coquins, quelques guinées me tireront d'affaire.

BIRCH.

Le major André ne s'est pas tiré d'affaire avec quelques guinées.

HENRI.

Bah! les troupes royales.....

SCÈNE IX.

LES MÊMES, CÉSAR; peu après, KATY.

CÉSAR.

Vous fuir, jeune maître, vous fuir bien vite!

HENRI.

Fuir!

WHARTON.

Pourquoi?

CÉSAR.

Les rebelles, eux venir!

MISS SARA.

Grand Dieu!

BIRCH.

Vous ne me reprocherez pas au moins de ne pas vous avoir averti?

KATY, dehors.

Birch! Où est-il? (Entrant.) Ah! c'est toi? viens, mon ami! ton père...

BIRCH.

Eh bien!

KATY.

Il se meurt!

Digitized by Google

BIRCH.

Mon Dieu, accorde-lui quelques instans encore !

KATY.

Il te demande, viens.

BIRCH.

Capitaine, échappez aux Américains et rappelez-vous que la cabane de Birch vous est toujours ouverte. O mon père !... (Au capitaine.) Prenez le chemin des rochers.... Sortons, Katy. (Il sort.)

WHARTON.

Pars, mon fils.

MISS FRANCES, regardant à la fenêtre.

Arrête ! voici les dragons qui se déploient dans la Plaine Blanche.

WELLMÈRE, à la fenêtre.

Ciel ! le lieutenant Lawton s'avance au galop vers la maison.

WHARTON.

Sauve-toi !

MISS FRANCES.

Non, non, il ne serait plus temps.

WHARTON.

Quoi !

MISS FRANCES.

Il vient.

MISS SARA.

Que faire ?

WILLMÈRE.

Du calme.

SCÈNE X.

LES MÊMES, LAWTON.

LAWTON, après avoir salué avec roideur.

Ne vous alarmez pas, mesdames; je ne viens ici que pour obéir aux ordres du major Dunwoodie.

Digitized by Google

HENRI, bas à Wellmère.

Est-ce un échantillon de la politesse des dragons de la Virginie?

WELLMÈRE.

Pouvez-vous bien plaisanter dans un pareil moment?

WHARTON, tremblant.

Et....quels sont vos ordres?

LAWTON.

D'arrêter un officier anglais qui est venu espionner...

MISS FRANCES.

Grand Dieu!

LAWTON.

Le major m'a dit de l'attendre ici, et je suis venu..... Connaissez-vous un nommé Birch?

WHARTON.

Nous le voyons fort peu.

LAWTON.

Qu'il ne tombe pas entre nos mains...Voici M. le major.

MISS FRANCES, à part.

Oh! comme le cœur me bat!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, LE MAJOR DUNWOODIE.

DUNWOODIE, sans apercevoir Henri.

Monsieur et mesdames, que je suis heureux de vous voir! (A miss Frances.) Chère miss!

MISS FRANCES.

Ah! mon cousin, faut-il que ce moment de plaisir soit empoisonné par les craintes!...

DUNWOODIE.

Laissez-moi les oublier un instant près de vous... Contraint par mon devoir... je viens arrêter un officier anglais, qui, déguisé...

Digitized by Google

MISS FRANCES, bas.

Taisez-vous ! cet officier est... mon frère.

DUNWOODIE, regardant Henri.

Ciel!.. c'est lui ! (Bas.) Je l'ignorais... on m'avait dit...

MISS FRANCES.

Que ferez-vous ?

DUNWOODIE.

Ce coup m'accable... je ne sais...

MISS FRANCES.

Répondez, de grâce.

DUNWOODIE.

Je dois obéir.

LAWTON, s'approchant.

Major, où donc est cet officier ?...

DUNWOODIE.

Il est... il est...

LAWTON.

Eh bien ! (On entend un coup de canon.)

DUNWOODIE.

Les Anglais ! les Anglais !

LAWTON.

Partons !

DUNWOODIE.

Mes amis, miss Frances, adieu ! adieu, Henri !

WELLMÈRE.

Major, vous ne me refuserez pas le plaisir de me rencontrer avec messieurs les Anglais.

MISS SARA.

Quoi ! vous allez combattre ! Songez que mes jours dépendent des vôtres.

WELLMÈRE.

Nous nous reverrons bientôt, chère miss. Allons, messieurs.

(Ils sortent. Le canon continue.)

Digitized by Google

SCÈNE XII.

LES MÊMES, exceptés LAWTON, DUNWOODIE et WELLMERE.

WHARTON.

Les instans sont précieux, mon fils... (A la fenêtre.) Les dragons de la Virginie sont rangés près de la maison... Ciel! on place des factionnaires à toutes les issues! La fuite est impossible.

HENRI.

Calmez-vous, nos troupes vont les mettre en déroute.

WHARTON.

Les Anglais s'avancent.

CÉSAR.

Eux coucher en joue.

(On entend une décharge de mousqueterie.)

MISS SARA.

Ciel!

CÉSAR.

Américains reculer!

MISS FRANCES.

O mon cher Dunwoodie! si une balle ennemie...

CÉSAR.

Non! eux avancer!

(La fusillade redouble.)

MISS FRANCES.

O mon frère!

WHARTON.

O mon Dieu! prends pitié de nous!

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente des ruines pittoresques près de la mer, et éclairées par la lune. A droite du spectateur, l'intérieur de la cabane d'Harvey Birch. Dans cette cabane, au fond, une croisée donnant sur la mer. Egalement au fond, mais vers la droite du spectateur, une petite chambre fermée par des rideaux, à travers lesquels on aperçoit la lueur d'une lampe. Sur le premier plan, du même côté, une porte communiquant à une autre chambre. A gauche, une porte sur la campagne. Au fond, près de la fenêtre, une cheminée dans laquelle un feu vif est allumé.)

SCÈNE I.

BIRCH, KATY, endormie près de la cheminée.

BIRCH. (Il sort de la petite chambre dont il ferme les rideaux.)

Il repose... Puisse le sommeil réparer ses forces épuisées!... Pauvre vieillard, pauvre père, tu vas mourir!.... (Il s'assied et regarde Katy.) Elle aussi, elle dort... son repos est tranquille... aucune mauvaise pensée ne le trouble...

KATY, rêvant.

Un espion..... oui..... je vous l'ai dit..... un espion des Américains.....

BIRCH.

Que dit-elle?

Digitized by Google

KATY, toujours rêvant.

Laissez-moi, je ne suis qu'une femme... Je vous ai tout dit, sir Clinton.

BIRCH.

Clinton !

(Katy murmure encore quelques mots inarticulés, puis se rendort.)

BIRCH.

Pauvre femme !... elle se croit tombée au pouvoir de l'armée anglaise... Mais pourquoi ce nom de Clinton ?... Je la surveillerai... (Après un silence.) Il est tard, et il ne vient pas..... Je connais son exactitude..... s'il lui était arrivé quelque malheur !... Oh ! non, la main de Dieu le protége... Il va venir...

(En ce moment une barque paraît sur la mer au fond du théâtre.... Harper en descend et frappe à la porte de la cabane.)

BIRCH.

C'est lui !

(Il ouvre. Harper entre dans la cabane.)

KATY, s'éveillant.

Monsieur Harper !

BIRCH.

Katy, nous désirons être seuls... Allez veiller près de mon père... et s'il avoit besoin de mon secours, appelez-moi.

(Elle entre dans la chambre du père.)

SCÈNE II.

HARPER, BIRCH.

HARPER. (Il s'assied et invite du geste Birch à l'imiter. Celui-ci refuse.)

Je me suis fait entendre..... J'ai reçu une dépêche du général Gates, qui m'obligeait à une prompte réponse... Tout nous annonce la prochaine arrivée de la flotte française... Avez-vous bien rempli mes instructions?

Digitized by Google

BIRCH.

Toutes.

HARPER.

Les renforts des comtés de l'Est?...

BIRCH.

Sont en marche.

HARPER.

L'armée anglaise?...

BIRCH.

Trompée par un faux rapport.

HARPER.

Le débarquement?

BIRCH.

Se fera au point convenu.

HARPER.

Vos soupçons sur le capitaine Wellmère?...

BIRCH.

Fondés.

HARPER.

La dépêche au commandant des milices?...

BIRCH.

Je l'ai remise.

HARPER.

Vous avez traversé les avant-postes des Américains?...

BIRCH.

Sans crainte.

HARPER.

Il y allait de votre vie!

BIRCH, avec feu.

Oui, mais du salut de l'Amérique!...

HARPER.

Birch, vous êtes un brave homme..... Donnez-moi la main.

BIRCH, saisissant la main de Harper.

Votre main!... Ah! quels dangers pourraient m'effrayer quand une telle récompense m'est promise .. Votre main! cet instant paie tous mes maux!

Digitized by Google

HARPER.

Vos efforts ne sont pas à leur terme... Il faut que votre dévouement se signale encore... (Tirant un papier de son sein.) Voici une lettre que vous porterez au commandant du corps anglais, que les nôtres ont déjà battu hier, et qui se reforme à quelques milles... De grands succès dépendent de ce message... Soyez prudent, Birch; songez qu'il y va de votre vie... et qu'elle est précieuse... Je redoute pour vous nos officiers, plutôt que ceux de l'armée royale. Vous passez pour un espion de Clinton.... Les dangers que vous courez...

BIRCH.

Ne prévoyons pas cet avenir...

HARPER.

Vous connaissez la sévérité des lois contre les espions : elles sont terribles... Je le dis pour vous et pour ce jeune capitaine anglais, qui a eu l'imprudence de se montrer déguisé hors des piquets de l'armée royale.

BIRCH.

Oui, le capitaine Wharton.

HARPER.

Vous savez qu'il s'est enfui pendant le combat d'hier, où la cavalerie virginienne s'est couverte de gloire.

BIRCH.

Je le savais.

HARPER.

Vous vous intéressez à ce jeune homme?

BIRCH, avec feu.

Je l'ai vu naître... Son père a été mon bienfaiteur... Le capitaine est innocent... Il sert la cause anglaise, mais loyalement, et non par la trahison... Je le sauverai, s'il est en péril.

HARPER.

Avant de vous quitter, Harvey, il me reste deux nouvelles à vous apprendre; l'une est heureuse : nous venons d'obtenir un grand succès dans la Nouvelle-Galles : trois cents de nos braves militaires ont mis en fuite trois régimens...

Digitized by Google

BIRCH, avec feu.

C'est qu'ils combattent pour la liberté.

LE VIEIL HARVEY, dans sa chambre.

Harvey! Harvey!

BIRCH.

C'est mon père... Je vais le rejoindre, et recueillir peut-être son dernier soupir... Quelle est l'autre nouvelle?

HARPER.

Elle est affreuse, Birch. Votre tête est mise à prix par les chefs de l'armée américaine, et j'ai dû confirmer la sentence.

BIRCH.

Et vous appelez cela une triste nouvelle? Que m'importe l'opinion des hommes, pourvu que la vôtre me rende justice et me venge!... Je passe pour un espion de l'armée anglaise?... Ce bruit n'assure-t-il pas la réussite de nos projets? ne nourrit-il pas sir Clinton dans sa confiance?... S'il me compromet, il vous sauve... qu'importe le reste? Ah! si l'on m'annonçait que vous êtes tombé au pouvoir de l'armée royale, que vous avez péri dans un combat, ce serait là une triste nouvelle!... Si l'on venait m'apprendre que ces braves Français qui accourent à notre délivrance n'ont pu se frayer un chemin jusqu'à nous à travers l'Océan, et toucher les plages américaines, ce serait là une triste nouvelle! Si demain, lorsque je reviendrai de mes excursions périlleuses, je trouve à la porte de ma cabane la vieille Katy tout en larmes, qui me dise: Votre vieux père est mort, ce sera encore là une triste nouvelle!.. Mais que l'on mette ma tête à prix, que je tombe victime de mon dévouement, où est le malheur? où est la honte?.. Qu'ils vendent ma tête, je le leur permets; mais ils ne mettront jamais mon cœur à prix pour ce qu'il vaut, tant qu'il battra pour la liberté de l'Amérique et pour la gloire de vos armes!

HARPER.

Brave homme!... digne Américain!

LE VIEIL HARVEY.

Harvey! Harvey!

HARPER.

Adieu, je vous laisse... allez près de votre vieux père...

Digitized by Google

Birch, ce n'est pas le courage qu'il faut vous recommander, c'est la prudence... Avec des hommes tels que vous, l'Amérique sera libre, elle sera puissante... Nous nous reverrons; adieu.

(Il remonte dans la barque qui l'a amené. Au moment où la barque s'éloigne, on voit apparaître, sur une ruine, au-dessus de la cabane, un homme en vedette. Cette sentinelle suit des yeux la barque, puis disparaît. Pendant que ceci se passe au-dehors, Birch est entré dans la chambre de son père et en est ressorti avec Katy.)

SCÈNE III.

BIRCH, KATY dans la cabane; puis LE CAPITAINE HENRI et CÉSAR, au dehors.

BIRCH.

Il est mal... fort mal...

KATY.

Soyez sans crainte... Il ne peut mourir avant le jour.

BIRCH.

Laissez-moi!.. ai-je besoin de vos sinistres présages?... Katy, il vous est échappé pendant le sommeil des paroles étranges... Désormais j'aurai les yeux sur vous...

(Le capitaine Henri et le nègre César paraissent marchant avec précaution.)

CÉSAR.

Par ici, par ici, maître... moi voir la maison.

(Ils frappent à la porte de Birch.)

BIRCH.

Qui peut venir à cette heure?... (A Katy, lui indiquant la chambre du vieil Harvey.) Retournez près de mon père, et ne reparaissez pas sans mon ordre. (Il s'approche de la porte.) Qui frappe?

HENRI.

Henri Wharton... ouvrez.

CÉSAR.

Nègre César... vous pas laisser à la porte.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

BIRCH, LE CAPITAINE HENRI, CÉSAR.

BIRCH, ouvrant.

Entrez, capitaine... (Henri et César entrent chez Birch.) Vous ici, à cette heure!... Vous pouviez tomber entre les mains de Skinner et de ses écorcheurs, vils brigands, qui déshonorent la cause américaine par la rapine et le meurtre.

CÉSAR, tremblant.

Les écorcheurs!...

HENRI, se jetant sur une chaise.

La mort est préférable à tant d'horribles inquiétudes!.. Ah! Birch, où m'a jeté ma fatale envie?... Que n'ai-je suivi tes conseils!... Depuis hier, que d'angoisses! que de tourmens! Voir mes compatriotes, les Anglais, se battre sous mes yeux, sans que je pusse courir à mon drapeau!... Les voir vaincus, mis en fuite! Me sauver moi-même comme un misérable, comme un vil espion!...

BIRCH, pâlissant.

Ah! ne prononcez pas ce mot!

HENRI, montrant César.

Sans ce brave homme, qui m'a guidé, qui s'est attaché à mes pas avec un dévouement!...

CÉSAR.

Etre vrai!

HENRI.

Je périssais mille fois... je tombais au pouvoir de mes ennemis, sous ce déguisement, sans uniforme...

BIRCH.

Avant tout, il faut quitter ces vêtemens et en prendre d'autres... vous resterez caché ici... (Avec inquiétude.) Vous y serez, je pense, en sûreté. Venez... dans cette chambre, j'ai des habits qui vous conviennent..... marchez sans bruit, mon vieux père dort.....

Digitized by Google

CÉSAR.

Si moi prendre aussi un déguisement

BIRCH.

Restez ici, César... il ne serait pas facile de vous déguiser. D'ailleurs, vous ne courez aucun danger.

CÉSAR.

Si... moi être beaucoup compromis.

(Henri et Birch entrent dans la chambre voisine.)

HENRI, à César qui veut les suivre.

Mon ami, restez ici.

CÉSAR.

Moi être compromis, vous dis-je!

SCÈNE V.

CÉSAR, puis KATY.

CÉSAR.

Etre pas bien, laisser vieux serviteur dans le danger... Sous un déguisement, moi être méconnaissable.

KATY n'entendant plus parler, se hasarde à sortir doucement de la chambre du vieil Harvey.

Plus personne... que le nègre. (Elle s'approche doucement. Quand elle est très-près.) Bonjour, César.

CÉSAR, effrayé.

Aie!... Moi être pas César! (Reconnaissant Katy.) Diable emporte vous!... Moi vous avoir pris pour un écorcheur.

KATY.

Silence, le vieux père est là qui se meurt... Parlez bas... Mais qu'avez-vous? comme vous êtes tremblant!

CÉSAR.

Etre rien... l'émotion... longue route... les écorcheurs...

KATY.

Prenez un peu de ce vin pour vous remettre...

Digitized by Google

CÉSAR, après avoir bu.

Ah! moi être mieux...

KATY, bas.

Ne savez-vous rien de nouveau, César?

CÉSAR, de même.

Anglais être battus... Américains les plus forts... Maître en grand danger.

(On entend une plainte du vieil Harvey.)

CÉSAR.

Lui s'en aller!

KATY.

Pas encore... Mais les voici qui reviennent... rentrons.

(Elle rentre dans la chambre du vieil Harvey.)

SCÈNE VI.

BIRCH, CÉSAR, HENRI, sous un autre costume.

BIRCH.

Vous resterez ici quelque temps... Dans une heure, une barque viendra près de ma fenêtre... Nous y descendrons.

CÉSAR.

Moi aimer mieux voyager par terre.

BIRCH, écoutant avec la plus grande attention.

Silence! ne parlez pas!

(Il recommande par gestes au capitaine et à César de garder le silence le plus profond. Il appuie son oreille à la porte de sa cabane, avec tous les signes d'une vive agitation. Effroi de César pendant ce jeu muet. Henri le contient.)

(Pendant ce mouvement de Birch, on a vu la sentinelle qui s'était déjà montrée, reparaître, faire un signe d'appel, et aussitôt Skinner et sa bande d'écorcheurs apparaître sur les ruines au-dessus de la cabane et descendre lentement.)

BIRCH, qui a entr'ouvert la porte de sa cabane et vu ce qui se passe.

Nous sommes perdus!

Digitized by Google

HENRI.

Que voulez-vous dire?

BIRCH.

Ma cabane est cernée par les écorcheurs.

CÉSAR.

Moi avoir pas avoir une goutte de sang dans les veines.

BIRCH.

Ils ont suivi vos traces... nous sommes perdus!...

CÉSAR.

O Jésus Maria!

BIRCH, à Henri.

Ils vont entrer... Il y va de votre vie et de la mienne... Cachez-vous!

HENRI, avec indignation.

Me cacher!

CÉSAR.

Moi y consentir.

BIRCH, ouvrant un caveau au-dessous de la croisée.

Je n'ai qu'un caveau... C'est-là que je dépose les faibles épargnes qui font vivre mon vieux père..... Il faut vous résoudre à y descendre.

HENRI.

Des armes, au moins!

(Il saisit une épée suspendue à la muraille et descend dans le caveau. César veut l'y suivre.)

BIRCH, l'arrêtant.

Restez..... vous n'avez rien à craindre..... soyez calme, César.

CÉSAR.

Oui... moi être très-calme.

BIRCH, refermant le caveau.

Maintenant, attendons.

(Au même instant Skinner frappe violemment à la porte de la cabane.)

BIRCH.

Je puis ouvrir.

(Skinner entre avec quelques écorcheurs. D'autres restent en dehors.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

BIRCH, CÉSAR, HENRI dans le caveau, SKINNER, LES ÉCORCHEURS, KATY.

KATY, sortant avec effroi de la chambre du vieux Birch.

Miséricorde!... c'est Skinner!... C'en est fait de nous!

SKINNER, à Birch.

Tu as caché ici un officier de l'armée royale... Il faut nous le livrer.

BIRCH.

Je n'ai caché ici personne... (Montrant César.) Voici le seul étranger qui soit entré dans ma maison.

CÉSAR.

Moi pas être un officier de l'armée royale...

SKINNER.

Ainsi donc, Monsieur le colporteur, puisque c'est le métier que tu te donnes, tu refuses de nous apprendre où tu as caché l'officier de l'armée anglaise?... Au moins, nous diras-tu où est ta balle?

BIRCH.

La voilà dans ce coin.

SKINNER, l'ouvrant avec son sabre.

Pas d'argent!... de par tous les diables! Tu dois avoir de l'argent, car je sais que le papier du congrès n'est pas de ton goût. Où est ton argent?

BIRCH, lui jetant un petit sac de cuir.

Le voici.

LE VIEUX BIRCH, dans sa chambre.

Harvey! Harvey!

BIRCH, faisant un mouvement pour aller vers lui.

Je viens, je viens, mon père!

SKINNER, lui présentant son sabre.

Un instant!.... tu ne m'échapperas pas ainsi..... Me prends-tu pour un enfant? (Il jette à terre le petit sac.) Est-ce là tout ton trésor? Non; le roi Georges est bon payeur,

Digitized by Google

et tu lui rends assez de services pour qu'il soit généreux avec toi.... Où est ton or? Où le caches-tu?

BIRCH.

Vous avez tout ce que je possède.. Je n'ai rien de plus.

SKINNER.

Tu en as menti.. Indique-nous l'endroit, ou tu es mort.

(Il lui applique un pistolet sur la poitrine.)

KATY, s'élançant entr'eux et montrant le caveau où est Henri.

Arrêtez... son or est dans ce caveau.

BIRCH, à part.

Malheureuse!... Il est perdu!

SKINNER.

Camarades, veillez sur lui.

(Les écorcheurs entourent Birch pendant que Skinner ouvre le caveau.)

HENRI, s'élançant du caveau l'épée à la main.

Misérables!...

KATY.

Le capitaine Wharton!

SKINNER.

Wharton! C'est lui!... Capitaine Henri, la résistance est inutile; rendez-vous!

(Il marche vers lui. Henri veut se servir de son épée. Deux ecorcheurs le saisissent et le désarment.

SKINNER.

Camarades! incendiez la demeure de ce rebelle, de ce misérable espion!

(Les écorcheurs s'arment de tisons enflammés, et parcourent la cabane; Skinner jette un tison dans la chambre du vieil Harvey.)

BIRCH.

Mon père!.. mon pauvre père!...

(Il veut s'élancer; les écorcheurs le retiennent.)

SKINNER, montrant Henri.

Emmenez ce prisonnier!

HENRI, entraîné hors de la cabane.

Malheureux! c'est moi qui te perds!

(Skinner est resté dans la cabane avec Birch. César se sauve par la croisée.)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE VIEIL HARVEY, pâle, mourant, se précipite sur la scène, couvert d'un manteau noir; il vient tomber auprès de son fils, en poussant d'horribles cris. La cabane paraît en flammes.

LE VIEIL HARVEY.

Malédiction! malédiction!

SKINNER, épouvanté.

Malheur à nous! (Il sort de la cabane.)

LE VIEIL HARVEY, tombant près de son fils.

Mon fils... sauve-toi... l'incendie m'a chassé de mon lit de mort.

BIRCH.

Mon père... mon bon père!...

LE VIEIL HARVEY.

Sauve-toi, te dis-je... je sens que je me meurs... De l'air... de l'air... Adieu!

BIRCH.

Mort... Il est mort!

HENRI, aux soldats qui le retiennent.

Laissez-moi!... laissez-moi mourir avec lui!

SKINNER, en dehors.

Fermons cette porte, et qu'il périsse au milieu des flammes. (Il ferme la porte de la cabane.)

BIRCH, se relevant et regardant la croisée du fond.

Non... la mer est là, et j'ai une dépêche à remettre.

(L'incendie éclate. La toile tombe.)

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME.

(Le théâtre représente le même salon qu'au premier acte.)

SCÈNE I.

DUNWOODIE, MISS FRANCES.

MISS FRANCES, tenant Dunwoodie par la main.

Non, monsieur, non certainement, vous ne vous promenerez pas au jardin. Asseyez-vous sur ce sopha, et pour que le temps vous paraisse moins long, je consens à rester pour vous tenir compagnie.

DUNWOODIE, s'asseyant.

Je ne vous obéis qu'à une condition, car j'ai aussi une volonté.

MISS FRANCES.

Et quelle est cette condition?

DUNWOODIE.

C'est que vous viendrez vous asseoir à côté de moi.

MISS FRANCES.

Ah!... je suis vraiment désolée... mais c'est impossible!... nous causerons aussi bien d'ici.

Digitized by Google

DUNWOODIE.

Que vous êtes cruelle, miss Frances!... vous me refusez sans cesse tout ce que je vous demande... Quand donc consentirez-vous à abréger le terme que vous avez fixé pour notre mariage?

MISS FRANCES.

Je veux attendre des momens plus tranquilles... Soyez sincère, Dunwoodie, puis-je consentir à vous donner ma main quand mon frère...

DUNWOODIE, se levant.

Votre frère doit avoir rejoint maintenant l'armée anglaise.

MISS FRANCES.

Oh! je l'espère, du moins.

DUNWOODIE.

Vous n'avez reçu aucune nouvelle de lui?

MISS FRANCES.

Aucune! César n'est pas encore revenu.

DUNWOODIE.

Que ces événemens cruels m'importunent!... Le capitaine Wellmère est plus heureux que moi!

MISS FRANCES.

C'est ce soir qu'il épouse Sara... Mais ce mariage ne pouvait trop se hâter... L'oncle du capitaine est président du conseil de guerre, et si le sort voulait qu'Henri..... Ah! voici notre compagnie qui rentre dans le salon.

SCÈNE II.

LES MÊMES, M. WHARTON, WELLMÈRE, MISS SARA.

MISS FRANCES, bas à son père.

Eh bien! mon père, César est-il enfin de retour?

M. WHARTON, avec abattement.

Non, mon enfant!

Digitized by Google

WELLMÈRE, bas.

Ne désespérez encore de rien, monsieur Wharton ! Il y a cent contre un à parier que votre fils n'a plus rien à craindre maintenant.

DUNWOODIE, à mis Frauces, de l'autre côté.

Regardez donc, Frances, comme le capitaine Wellmère semble heureux à côté de Sara.

MISS FRANCES, à Dunwoodie.

Oui... Mais au milieu de sa joie, je lui trouve un air embarrassé, contraint...

M. WHARTON, inquiet.

César n'arrive pas !

SCÈNE III.

LES MÊMES, SITGREAVES, un paquet de journaux à la main, LAWTON.

SITGREAVES.

Des nouvelles ! des nouvelles excellentes !

TOUT LE MONDE.

Des nouvelles !

SITGREAVES.

Oui... des nouvelles de France ! La sainte cause de l'Amérique a trouvé des échos dans ce beau pays ; le monarque français nous promet protection et secours ! et la flotte de l'amiral Destaing cingle à toutes voiles vers nos rivages.

DUNWOODIE.

Et qui vous a appris ?...

SITGREAVES, montrant un paquet.

Qui ? les journaux !... En voilà, j'espère, des journaux... Si vous le voulez, je vais vous les lire tous, les uns après les autres.

WELLMÈRE, en riant avec dédain.

Mon cher docteur, nous vous remercions.

Digitized by Google

SITGREAVES, le regardant fixement.

Non !... Eh bien ! je les lirai, moi !... (A part.) Voilà un homme qui ne me plaît point du tout.

MISS FRANCES.

Ah ! mon père !... César !

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, CÉSAR.

CÉSAR, accourant.

Ah ! maître ! ah ! quel malheur !

M. WHARTON.

Explique-toi.

CÉSAR.

Pris ! pris ou tué ! La chaumière incendie ! Son père... mort !

MISS SARA.

Pris, grand Dieu ! Qui ?

CÉSAR, bas.

Harvey !

M. WHARTON.

Et Henri, Henri ? Parle donc !

CÉSAR.

Pris aussi.

DUNWOODIE.

Du calme, de grâce ! laissez César s'expliquer.

CÉSAR.

Moi avoir conduit jeune maître où vous savez... dans... dans la chaumière.

DUNWOODIE.

D'Harvey Birch ? achève !

CÉSAR.

Tout à coup grand bruit se faire entendre au-dehors !.. Harvey alors écouter avec attention !... « Nous sommes

Digitized by Google

cernés, dit-il... » La porte de la cabane à lui être enfoncée... Les écorcheurs paraître, et... Ah! les voici!

(Skinner, les écorcheurs et Henri entrent.)

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENS, HENRI, SKINNER, LES ÉCORCHEURS.

DUNWOODIE.

Ciel! Henri!

M. WHARTON, SARA, FRANCES, ensemble.

Mon fils! Mon frère! (Elles courent dans ses bras.)

SKINNER, à Lawton.

Monsieur le major, je viens vous livrer un prisonnier pour l'arrestation duquel une récompense a été promise! Nous l'avons pris chez le colporteur Birch, qui a dû périr dans sa cabane incendiée.

MISS FRANCES, qui a quitté son frère pour venir près de Dunwoodie, bas.

Dunwoodie! Dunwoodie! Laisserez-vous périr mon frère?

DUNWOODIE, bas,

Vous me déchirez le cœur, Frances!

SKINNER.

Qu'ordonne monsieur le major?

DUNWOODIE. (Il fait un effort sur lui-même, se tait un moment et se tourne avec intérêt vers Henri.)

Henri, mes instructions m'ordonnent de vous faire traduire sur-le-champ devant le conseil de guerre assemblé pour vous juger. Il m'en coûte de remplir un si pénible devoir envers un homme que j'avais jugé digne du titre de mon ami, et que j'en crois digne encore.

MISS FRANCES, avec désespoir.

Dunwoodie!... vous ne m'aimez pas?

WELLMÈRE, s'approchant d'elle, bas.

La charmante miss Frances oublie donc que mon on-

Digitized by Google

cle est président du conseil qui va juger son frère... et le mien.

MISS FRANCES, vivement.

Ah! capitaine!

DUNDOOWIE, à Lawton.

Que l'on conduise le capitaine Wharton devant le conseil!

HENRI.

Je suis prêt à vous suivre, messieurs! daignez m'accorder encore quelques instans. (A miss Frances.) Adieu, petite sœur, ne tremble point pour moi; tu le sais, je suis innocent; ils ne me condamneront pas!

WHARTON, en pleurant.

Mon fils!

HENRI.

Vous, Dunwoodie, vous êtes aussi de la famille... vous serez bientôt l'époux... (A miss Frances qui fait un signe négatif.) Tu sembles détourner tes yeux de celui que tu aimais tant... que tu aimes tant encore!... et crois-tu donc qu'il ne souffre pas autant que vous du devoir terrible qu'il remplit?... Tiens, regardes, Frances, la pâleur qui couvre ses traits, les larmes qui coulent de ses yeux!... va! il est encore plus malheureux que nous!

DUNWOODIE, désespéré.

Henri! miss Frances!... (A Lawton.) Lawton.... exécutez mes ordres! je n'ai besoin ni de vous recommander la vigilance, ni de vous rappeler que nous devons la concilier toujours avec les égards dus au malheur.

HENRI, à Wellmère.

Adieu, capitaine! (A Dunwoodie.) Adieu, Dunwoodie!.... miss Frances, Sara, mon père!.... adieu! nous nous reverrons!

(Il sort avec Lawton et Skinner. Abattement de toute la famille.)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins HENRI, LAWTON et SKINNER.

DUNWOODIE, vivement.

Voyons! nous n'avons pas un instant à perdre; qu'avons-nous à faire maintenant? Vous, capitaine...

WELLMÈRE.

Je vous l'ai dit! j'ai sur l'esprit de mon oncle un grand pouvoir. Si, comme je le crois, Henri n'est pas coupable, une seule preuve en sa faveur le sauvera.

DUNWOODIE.

Quelqu'un dans la maison était-il prévenu de son arrivée?

WHARTON.

Non! il voulait nous surprendre.

MISS FRANCES, vivement.

Mais Sara possède une lettre par laquelle il lui annonçait qu'il devait se rendre ici!

DUNWOODIE, à Sara.

Vous l'avez encore cette lettre?

SARA.

Oui!

DUNWOODIE.

Gardez-la soigneusement! elle porte le timbre de New-York. Je crois me rappeler que la loi nouvelle sur l'espionnage fait une exception en faveur des individus qui ont annoncé leur arrivée. Parlait-il aussi de son déguisement?

SARA.

Oui!

DUNWOODIE.

Et quelqu'un l'a-t-il vu sous ce déguisement?

SARA.

Personne!

MISS FRANCES.

Attendez donc!.... et cet homme mystérieux....

Digitized by Google

DUNWOODIE.

Quel homme?

MISS FRANCES.

Monsieur Harper!

DUNWOODIE, avec explosion.

Monsieur Harper!... l'avez-vous jamais vu?

MISS FRANCES.

Il a passé deux jours avec nous!

DUNWOODIE.

Et... et... le connaissez-vous?

MISS FRANCES.

Pas le moins du monde! Il est arrivé à la Plaine Blanche pendant un orage très-violent, et il a paru prendre un vif intérêt à mon frère.

DUNWOODIE.

Quoi! il a vu Henri?

MISS FRANCES.

Sans doute!

DUNWOODIE.

Mais il ne savait pas qu'Henri servait dans l'armée royale.

MISS FRANCES.

Si vraiment!

DUNWOODIE.

Qu'a-t-il dit?

MISS FRANCES.

Il a dit qu'il serait peut-être heureux pour mon frère qu'il eût été chez nous en ce moment, qu'il pourrait trouver l'occasion de prouver à mon père sa reconnaissance de l'hospitalité qu'il en a reçue.

DUNWOODIE.

En ce cas, nous sommes sauvés!

MISS FRANCES.

Mais a-t-il assez de crédit pour...

DUNWOODIE, avec enthousiasme.

Assez de crédit?... Greene, Heath, Hamilton ne sont rien comparés à Harper. (A un domestique.) Un cheval! sellez-moi vite un cheval!.... Tranquillisez-vous, miss.... si M. Harper est au quartier-général, j'espère vous apporter d'excellentes nouvelles.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, CÉSAR.

CÉSAR.

Docteur, quand vous vouloir partir, voilà vos pistolets... Chapelain attendre pour la bénédiction du mariage.

DUNWOODIE.

Allez, Sara, goûtez votre bonheur sans mélange, allez recevoir la foi du capitaine. Son appui ne peut qu'être utile à votre famille, et son amour doit faire votre bonheur.

MISS FRANCES.

Partez, Dunwoodie!

DUNWOODIE.

Je pars! Sans adieu, miss! bientôt je serai de retour!

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENS, hors DUNWOODIE.

M. WHARTON.

Brave jeune homme!

SITGREAVES.

Oui, bien brave jeune homme!

MISS FRANCES.

Messieurs, vous oubliez que le chapelain nous attend! Je suis pressée de voir ma sœur heureuse.

WELLMÈRE.

Mais il me manque... l'anneau nuptial! ce mariage précipité...

Digitized by Google

SITGREAVES, à part.

Ah!... (A Wellemère.) Capitaine, je puis vous en offrir un qui me retrace à la fois de doux et de pénibles souvenirs.

MISS SARA.

Comment?

SITGREAVES, lui mettant l'anneau au doigt.

Miss Sara, la sœur chérie, à qui cet anneau fut destiné, repose depuis long-temps dans le cercueil. Elle était jeune comme vous.... belle comme vous!... Pardonnez... mais sa mort est encore présente à ma pensée.

MISS SARA.

Quoi! au moment de voir combler tous ses vœux?...

SITGREAVES, regardant Wellmère.

C'était aux marches de l'autel! un homme, un homme qu'elle aimait, allait jurer d'unir sa destinée à la sienne... Ce monstre était déjà marié!

TOUT LE MONDE.

Marié!

SITGREAVES, regardant Wellmère.

Je crois qu'il a pâli!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENS, BIRCH.

BIRCH, à Wellmère.

Capitaine Wellmère...

TOUT LE MONDE.

Birch! Birch!

BIRCH.

Oui, je me suis sauvé; mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit ici, c'est de vous... capitaine: je viens vous avertir que votre femme est débarquée hier soir à New-York.

(Mouvement général.)

Digitized by Google

TOUT LE MONDE.

Sa femme!

WELLMÈRE, hors de lui.

Vil imposteur!

BIRCH.

Et voici une lettre qu'elle m'a chargé de ne remettre qu'à vous?

WELLMÈRE, à part.

Ciel!

SARA à WELLMÈRE.

Parlez, parlez; ayez pitié de moi!

BIRCH, lui présentant la lettre.

La prenez-vous? ne la prenez-vous pas? (Signe négatif.) La prenne donc qui voudra! (Il la jette à terre.) Ma commission est faite!... adieu, capitaine!

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, hors BIRCH.

SARA.

Vous restez interdit, Monsieur!.... vos traits sont pâles!... Et cette lettre!... cette lettre!... (Elle se jette sur la lettre.) Je la lirai, moi! (Elle lit.) Marié!... Dieu!...

WELLMÈRE.

C'est faux! c'est faux! Je n'ai jamais reconnu ce mariage, et les lois de mon pays ne peuvent me forcer à le reconnaître.

SARA, avec une agitation croissante.

Marié!... Plus d'espoir!... ma tête s'égare....

(Elle s'appuie sur le sein de sa sœur.)

M. WHARTON, à Wellmère.

Contemplez votre ouvrage, Monsieur... elle est mourante!... Vous allez fuir maintenant! vous allez mettre entre vous et une malheureuse famille l'immensité des mers! Nous resterons avec l'outrage que vous nous avez

Digitized by Google

fait. Mon fils est captif; mon fils, qui seul pouvait nous venger et vous punir!.... Ah! si ma main débile pouvait encore tenir une épée, vous auriez peut-être à vous reprocher un crime de plus!

MISS FRANCES, à la fenêtre.

J'aperçois un cavalier qui se dirige vers ces lieux! c'est Dunwoodie!... Mon père, cachons-lui cet horrible événement! (A Wellmère.) Craignez sa présence; fuyez, Monsieur!

WELLMÈRE.

Fuir!

WHARTON, à la fenêtre.

Le voilà qui met pied à terre!...

MISS FRANCES.

Mon père, venez, venez!... Emmenez ma sœur! Oh! je vous en supplie!...

(Elle entraîne son père et Sara.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, hors M. WHARTON, FRANCES et SARA.

SITGREAVES, à Wellmère qui veut sortir.

Arrêtez, Monsieur!

WELLMÈRE.

Que voulez-vous?

SITGREAVES.

Vous êtes un lâche!

WELLMÈRE.

Un lâche!

SITGREAVES.

Voici deux pistolets! Un pour vous, l'autre pour moi!

(Il va à la table, met la main sur un pistolet et désigne l'autre à Wellmère.)

WELLMÈRE, avec dédain.

Monsieur le docteur, vous voulez rire!

Digitized by Google

SITGREAVES, avec force.

Monsieur le capitaine, vous ne voulez pas vous battre? (Mouvement de Willmère.) Prenez, prenez, sur ma parole, ou je suis homme à vous casser la tête malgré vous!

WELLMÈRE, saisissant un pistolet et faisant un pas pour sortir.

Allons donc! venez!

SITGREAVES.

Ici!

WELLMÈRE, étonné.

Ici?

SITGREAVES.

Tirez et visez bien! (Wellmère tire et abat le chapeau du docteur!) Deux pouces trop haut!... à mon tour!

(Il tire. Wellmère tombe!)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE QUATRIÈME.

(Le théâtre représente un camp ; sur le devant une tente ouverte où sont placés les membres du conseil de guerre.)

SCÈNE I.

UN PRÉSIDENT, DEUX JUGES, SOLDATS, BIRCH en soldat, UN GREFFIER.

LE PRÉSIDENT, aux juges.

Comme c'est pour nous un devoir de recueillir tous les renseignemens sur cette triste affaire, j'ai appelé en témoignage tous les membres de la famille Wharton. Messieurs, prenez connaissance des pièces du procès.

UN SOLDAT, à Birch.

De quel corps êtes-vous, camarade?

BIRCH.

Je fais partie de la division du général Gates.

LE SOLDAT.

On va juger un prisonnier, n'est-ce pas? On dit que c'est un espion de l'armée royale.

BIRCH.

On le dit.

Digitized by Google

LE DEUXIÈME SOLDAT.

Il y en a un autre qu'on nomme Birch !..... Le misérable !

BIRCH, à part.

Il n'y a que Dieu et Harper qui me connaissent.

LE PRÉSIDENT, aux juges.

Faites approcher le prisonnier et les témoins.

(Le greffier sort.)

LE DEUXIÈME SOLDAT.

Les voilà !

SCÈNE II.

LES MÊMES, HENRI, SOLDATS, WHARTON, MISS SARA, MISS FRANCES, DUNWOODIE, CÉSAR, HARPER.

LE PRÉSIDENT.

Etes-vous Henri Wharton, capitaine au 60e régiment d'infanterie de S. M. britannique ?

HENRI.

Je le suis.

LE PREMIER JUGE.

L'accusé n'est tenu de répondre aux questions qui lui sont faites qu'autant qu'il jugera qu'elles ne peuvent fournir des armes contre lui.

LE DEUXIÈME JUGE.

Cela est juste.

(Harper se glisse parmi les soldats.)

LE PRÉSIDENT.

Vous êtes accusé d'avoir, étant officier au service de l'ennemi, passé les piquets de l'armée américaine dans la Plaine Blanche, ce qui vous rend suspect de vues hostiles aux intérêts de l'Amérique et vous soumet aux peines prononcées contre les espions : qu'avez-vous à répondre ?

HENRI.

Il est vrai que j'ai passé vos piquets, déguisé, mais.....

Digitized by Google

LE PRÉSIDENT.

Silence, jeune homme! Les lois de la guerre sont déjà assez sévères en elles-mêmes ; vous n'avez pas besoin de nous prêter des moyens pour vous condamner.

LE PREMIER JUGE.

L'accusé peut rétracter son aveu, car si l'on en prend acte, l'accusation est pleinement prouvée.

WHARTON.

Grand Dieu !

HENRI, avec fierté.

Je ne rétracterai pas ce qui est vrai.

MISS FRANCES.

Mon frère.... Entends-tu, Sara?

SARA.

Moi. Non !

MISS FRANCES.

Sa raison est perdue !

LE PRÉSIDENT.

Vos sentimens sont nobles, monsieur, et je regrette qu'un jeune militaire se soit laissé égarer au point de servir d'instrument à la trahison.

HENRI, indigné.

A la trahison ! Je ne me suis déguisé que pour n'être pas fait prisonnier. Je suis le fils du vieillard qui est devant vos yeux, et c'est pour l'embrasser avant de marcher aux combats qui se préparent que je me suis imprudemment exposé à ce danger. La trahison ! jamais elle n'entra dans mon cœur. Ah! parlez! qui de vous, messieurs, pourrait blâmer un fils d'avoir désiré de revoir son vieux père ?

LE PRÉSIDENT.

Qui nous le prouvera ?

HENRI.

Mon père, ma sœur, le major Dunwoodie.

LE PRÉSIDENT.

Voici qui peut changer la face des choses. Qu'on fasse avancer M. Wharton père.

Digitized by Google

HARPER, à part.

Plaise à Dieu qu'il se justifie !

LE PRÉSIDENT.

Remettez-vous de votre trouble, Monsieur. (Court silence.) Etes-vous le père du prisonnier?

WHARTON.

Oui, Monsieur.

LE PRÉSIDENT.

Quand il se présenta chez vous le 29 octobre dernier, était-il déguisé?

WHARTON.

Il..... Il n'avait pas l'uniforme de son corps.

LE PRÉSIDENT.

Combien y avait-il de temps que vous ne l'aviez vu?

WHARTON.

Quatorze mois.

LE DEUXIEME JUGE.

Etes-vous certain que votre fils n'a pas reçu une mission secrète du général Clinton?

WHARTON.

Comment puis-je le savoir?

LE PRESIDENT.

Retirez-vous.

MISS FRANCES, à mi-voix.

Il est perdu ! Ah ! Dunwoodie !

DUNWOODIE.

Un mot, Messieurs, un mot. Le dessein du capitaine Wharton n'a pas été de venir épier nos mouvemens; je connais trop la noblesse de son âme pour croire qu'il descende jusques-là.

LE PRÉSIDENT.

En prêteriez-vous serment?

DUNWOODIE.

Comment puis-je affirmer sous serment quelles étaient les intentions d'un autre?

LE PRESIDENT.

Il suffit. (Dunwoodie se retire désespéré.)

Digitized by Google

LE PRÉSIDENT.

Capitaine Wharton, avez-vous quelqu'autre témoin à faire entendre ?

HENRI.

Non.

MISS FRANCES.

Et ta sœur! Henri, et ta sœur !

LE PRÉSIDENT, à miss Frances.

Est-ce à vous que votre frère a communiqué le dessein qu'il avait de rendre une visite secrète à sa famille?

MISS FRANCES.

Non !.... mais.... je me rappelle.... (Allant à Sara.) Sara! Sara !

MISS SARA.

Qui m'appelle ?

MISS FRANCES.

C'est moi, c'est ta sœur.

MISS SARA.

Eh! bien! Wellmère va-t-il venir?.. allons-nous à l'autel?

MISS FRANCES.

Il s'agit de notre frère, Sara. Tu as reçu une lettre de lui. Cette lettre peut lui sauver la vie.... Où est-elle? donne-la.

(Tout le monde a les yeux sur Miss Sara et attend avec anxiété.)

MISS SARA.

Une lettre?... Oui.... je l'ai.... j'en ai plus d'une.... je les porte sur mon cœur. (Elle tire trois lettres de sa ceinture.)

MISS FRANCES, les regardant.

Wellmère?... elles sont de Wellmère!... (A Sara.) Celle de ton frère, où l'as-tu mise ?

MISS SARA.

Je l'ai perdue... brûlée... je ne sais pas... Qui a parlé de Wellmère?... Ma sœur, ne le vois-tu pas? Il est avec son épouse... Ah ! Dieu ! (Elle pleure.)

WHARTON.

O comble d'infortune !

HARPER, à part.

Mon cœur est déchiré. (Les juges se lèvent.)

Digitized by Google

LE PRÉSIDENT.

Capitaine, vous n'avez rien à ajouter à vos moyens de défense?

HENRI.

Rien.

MISS FRANCES.

Arrêtez!.. son crime est d'avoir voulu revoir sa famille... M. le président, vous êtes père... vous ne le condamnerez pas!

LE PRÉSIDENT, avec bonté.

Eh! bien, miss Wharton, dites-moi, votre frère est-il sorti de la maison pendant le séjour qu'il y a fait?

MISS FRANCES.

Pas une seule fois.

LE PRÉSIDENT.

Y est-il venu quelqu'étranger?

MISS FRANCES.

Personne, à l'exception pourtant d'un de nos voisins, un colporteur nommé Birch.

LE PRÉSIDENT, LES JUGES ET TOUS LES ASSISTANS.

Birch!...

BIRCH, à part.

Plus d'espoir pour lui! Elle m'a nommé.

WHARTON.

Ciel!

HENRI, avec force.

Oui, Messieurs, c'est le colporteur qui m'a procuré un déguisement et un laissez-passer; mais je soutiendrai toujours jusqu'au dernier soupir que mes intentions étaient pures: Dieu m'en est témoin.

LE PRÉSIDENT.

Capitaine Wharton, les ennemis de la liberté de l'Amérique ne négligent rien pour la détruire; et de tous les instrumens dont ils se sont servis, aucun n'a été plus dangereux que le colporteur. Clinton ne pouvait mieux faire que de vous l'associer. Je crains que cette liaison ne vous soit fatale.

MISS FRANCES, avec désespoir.

C'est moi qui l'ai perdu.

Digitized by Google

HARPER, à part.

Pauvre jeune homme! Nos lois sont inflexibles. Quels dangers si je les violais!

(Pendant qu'il prononce ces mots, Sara s'est approchée de lui, et le saisit par le bras.)

MISS SARA.

Qui vient de parler?.. Je connais cette voix! c'est vous, M. Harper...

MISS FRANCES, courant à lui.

Monsieur... Monsieur... vous êtes venu... vous avez vu mon frère.

LE PRÉSIDENT ET LES JUGES.

Monsieur Harper!

M. WHARTON.

Ah! monsieur, rendez justice à mon fils.

HARPER, aux juges.

Messieurs, recevez ma déposition; j'ai vu le capitaine Wharton chez son père; il ne portait point son uniforme.

LE PRÉSIDENT.

Connaissez-vous le motif de sa visite?

HARPER.

Dieu seul lit dans le cœur de ce jeune homme.

LE PRÉSIDENT.

Alors, il ne nous reste plus qu'à remplir notre devoir...

MISS FRANCES, hors d'elle.

Ne sortez pas!... l'affection qu'inspire la nature est-elle donc un crime? Washington, le noble, le juste Washington ne jugerait pas ainsi. Attendez sa décision.

LE PRÉSIDENT.

Silence, jeune fille. Ce que vous demandez est impossible; emmenez le prisonnier.

MISS FRANCES, aux juges.

Oh! par pitié pour ma sœur, pour mon vieux père....

(Les juges passent sous un rideau qui les cache aux regards.)

HARPER, à part.

Épreuve cruelle!

DUNWOODIE, qui soutenait miss Frances.

Rappelez votre courage, miss.... Parlez, parlez à

Digitized by Google

M. Harper... Implorez de lui la grâce de Henri.... profitez des instans.

(Tout le monde se retire à l'écart; Harper et miss Frances occupent le devant de la scène.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, moins LE PRÉSIDENT, LES JUGES ET HENRI WHARTON.

MISS FRANCES.

Arrêtez, monsieur, vous ne refuserez pas de m'entendre.

HASPER.

Laissez-moi, miss, laissez-moi.

MISS FRANCES, avec dignité.

Monsieur Harper se souvient-il encore de l'hospitalité qu'il a reçue dans la famille Wharton?

HARPER.

Toujours.

MISS FRANCES.

Monsieur Harper se souvient-il aussi de la promesse qu'il nous a faite?

HARPER.

J'ai promis d'être utile à votre frère, si je le pouvais...

MISS FRANCES.

Et... le pouvez-vous?

HARPER.

Non!

MISS FRANCES, avec effroi.

Non?... Mais mon frère est innocent!

HARPER.

Je ne le crois pas!

MISS FRANCES, vivement.

Ciel! et vous aussi vous l'accusez! Vous qui hier l'avez engagé à quitter son déguisement, vous qui sembliez alors ne voir dans son action qu'une étourderie bien excusable!...

Digitized by Google

HARPER.

Miss Frances, Washington lui-même, s'il avait entendu la défense de votre frère, s'il avait été présent, comme moi, à tout ce qui vient de se passer, oui, Washington le condamnerait!

MISS FRANCES, avec désespoir.

Ah! vous êtes donc sûr qu'il sera condamné?... Il n'est donc plus d'espoir pour nous?...

HARPER, avec bonté.

Miss Frances, ce que défend le devoir, l'humanité le permet!

MISS FRANCES.

Comment?... voici les juges... Ah! comme je suis tremblante!

HARPER.

Silence, contenez-vous.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, LE PRÉSIDENT, LES JUGES, SOLDATS.

DEUXIÈME JUGE.

Le délai est bien court, messieurs. Je demande avec instance que nous supplions le généralissime des armées républicaines d'user du droit de grâce que nous lui avons accordé.

UN AUTRE JUGE.

Nous trahirions notre devoir en agissant ainsi, messieurs. Au rsste, Washington peut, s'il le juge à propos, accorder un sursis et même pardonner au criminel.

LE DEUXIÈME JUGE.

Il le peut, j'en conviens; mais, dans les circonstances funestes où nous nous trouvons, il ne le doit pas.

MISS FRANCES, bas à Harper.

Entendez-vous? Washington peut pardonner!

HARPER, de même.

Miss, Washington peut-être ne le doit pas!

LE PRÉSIDENT.

Qu'on fasse venir l'accusé.

Digitized by Google

SCÈNE V.

LES MÊMES, HENRI WHARTON, SOLDATS.

LE PRÉSIDENT.

Approchez, Henri Wharton.

HENRI.

Me voici.

LE PRÉSIDENT.

Henri Wharton, le conseil de guerre, à l'unanimité, vous déclare coupable.

TOUT LE MONDE.

Ciel !

LE PRÉSIDENT.

Et, d'après la loi nouvelle portée par le congrès, vous condamne à mort.

WHARTON.

Mon fils!

MISS FRANCES, voulant aller à lui.

Mon frère !

HARPER, la retenant.

Mon enfant, du calme jusqu'à la fin.

LE PRÉSIDENT.

Henri, vous avez trois heures pour vous disposer à la mort.... (en regardant Harper) en admettant que le général Washington approuve la sentence que nous venons de rendre. N'avez-vous aucune disposition à faire? n'avez-vous rien à demander au conseil?

HENRI.

Rien, colonel! Un mot pourtant! Vous m'avez jugé; j'en conviendrai, toutes les preuves se réunissent contre moi; mais il est un besoin, un besoin sacré que sent tout honnête homme au moment de quitter la vie, celui de protester hautement de son innocence. Je proteste ici à haute voix : mes juges, vous vous êtes trompés! Le bruit de ma condamnation va retentir dans les bataillons anglais;

Digitized by Google

nulle voix ne s'élevera pour m'accuser ! toutes s'élèveront pour me défendre ! Je suis soldat, messieurs, je suis Anglais ! j'ai combattu vaillamment pour une cause que je crois juste.... jamais je n'ai voulu assurer son triomphe par la perfidie ! elle me semble trop belle pour être déshonorée... Maintenant, je suis prêt... Mon père ! Sara, Frances, pleurez Henri... vous n'aurez pas à rougir de lui.

MISS FRANCES, bas à Harper.

Vous entendez, monsieur ?

HARPER, de même.

J'entends.

LE PRÉSIDENT.

Maintenant il ne manque plus à la sentence que l'approbation du général en chef. (En regardant fixement Harper.) L'enverrons-nous à son quartier-général ?

(Dans cet instant, Harper s'avance lentement vers la table, prend une plume et signe.)

MISS FRANCES.

Que fait-il ? (Moment de silence.)

LE PRÉSIDENT, lisant à haute voix.

Approuvé la sentence, Georges Washington !

MISS FRANCES, se précipitant vers lui.

Quoi ! c'est vous ? Grâce ! grâce !

HARPER, bas.

Silence, miss.

LE PRÉSIDENT.

Lawton, reconduisez le prisonnier.

(Henri embrasse son père et ses sœurs et s'éloigne. Harper fait signe à Birch de s'approcher.)

BIRCH, relevant miss Frances qui est à genoux, et bas.

Miss Frances, votre frère sera sauvé.

(Miss Frances regarde tour à tour Birch et Harper, qui semble lui dire par un geste : « Confiez-vous à Birch. »)

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

Digitized by Google

ACTE CINQUIÈME.

(Le théâtre représente une chambre de la maison de M. Wharton)

SCÈNE I.

MISS FRANCES, LE MAJOR DUNWOODIE.

(Miss Frances est assise, la tête appuyée dans ses mains, et versant d'abondantes larmes. Le major est debout près d'elle.)

DUNWOODIE.

Ayez plus de fermeté, miss Frances...

MISS FRANCES.

De la fermeté, quand mon frère va mourir, quand ma pauvre sœur !..... (Elle pleure.) Ah ! vous avez raison de m'accuser de faiblesse... je ne devrais pas être ici à verser des larmes inutiles !... je ne devrais ni vous voir, ni vous entendre,... je devrais vous maudire !... (Se remettant à pleurer.) Henri !... c'en est donc fait !... tu n'as pu trouver grâce devant tes juges... Des juges !... ah ! ne flétrissons pas ce nom vénérable.... ceux qui t'ont condamné sont des bourreaux !

DUNWOODIE.

Frances, la douleur vous égare.... vous vous exagérez les périls d'Henri ;... sans doute, il est sous le poids d'une sentence capitale.... mais Harper s'intéresse à lui, vous me l'avez dit; d'ailleurs, il est confié à ma garde, et tant qu'il sera entre mes mains....

Digitized by Google

SCÈNE II.

LES MÊMES, CÉSAR, accourant.

CÉSAR.

Maîtresse.... maîtresse.... grande nouvelle!...

MISS FRANCES.

Que veux-tu dire?

CÉSAR.

Lui être sauvé!... Jeune maître avoir pris la fuite!....

DUNWOODIE.

Qu'entends-je!

MISS FRANCES, se jetant à genoux.

O grand Dieu! je te rends grâce!

DUNWOODIE, saisissant César.

T'expliqueras-tu, misérable?

CÉSAR.

Moi, avoir tout dit, capitaine Henri être sauvé!

DUNWOODIE.

Le malheureux! qu'elle imprudence! je cours à l'instant...

MISS FRANCES, l'arrêtant.

Major, où allez-vous?

DUNWOODIE.

Où m'appellent mon devoir, les lois de mon pays et l'uniforme que je porte.... à la poursuite d'Henri!

MISS FRANCES, s'attachant à lui.

Vous ne sortirez pas...

CÉSAR, bas à miss Frances.

Tenez ferme, maîtresse.... Si vous parvenir à retenir une heure le major, capitaine Henri être sauvé!... Voici une lettre du capitaine pour le major...

(Il sort.)

MISS FRANCES, à part.

Une heure! (Haut.) Major Dunwoodie, au nom du ciel,

Digitized by Google

c'est moi, c'est Frances, la sœur de votre ami, qui vous parle, qui vous implore, qui vous bénira, si vous sauvez son frère... Ah! je vous connais, Dunwoodie... n'êtes-vous pas heureux qu'il ait échappé à la mort?

DUNWOODIE.

Eh! cette mort dont vous parlez, l'aurait-il subie?... N'aviez-vous pas la promesse d'Harper?... Et Harper a-t-il jamais manqué à sa parole?... A quelle nécessité cruelle m'a-t-il réduit? Moi qui donnerais mon sang pour le sauver!.... N'était-ce pas mon corps qui était chargé de le garder?... Ne sait-on pas qu'il est mon ami, que je vous aime? Voyez quels soupçons?... Imprudence! horrible imprudence!... (Courant à la fenêtre.) Lawton, à cheval! Que la compagnie se tienne prête!

MISS FRANCES.

Arrêtez!... Non, vous n'irez pas que vous n'ayez lu ce billet qu'Henri m'a chargé de vous remettre.

DUNWOODIE, lisant le billet bes yeux avec les signes d'une grande agitation.

Henri! pauvre Henri! Ah! tu étais vraiment mon ami.

MISS FRENCES, épouvantée.

Tu étais!... Vous en parlez comme s'il n'était plus!... Ah! il est encore votre ami! N'est-ce pas, major Dunwoodie, qu'il l'est encore?

DUNWOODIE.

Oui, sans doute... Mais savez-vous ce qu'il m'écrit? Il me recommande, Frances, de vous épouser... Qu'en dites-vous?... Est-ce un frère qui va marcher à la recherche de son frère ou un officier du congrès qui va poursuivre un officier de l'armée royale?

MISS FRANCES.

Et Henri aura-t-il moins à craindre le frère que l'officier américain?

DUNWOODIE.

Il n'a rien à craindre de l'un ni de l'autre... Mais, avant tout, il faut qu'il redevienne prisonnier.... mon honneur et celui du corps l'exigent.

(Il court vers la porte.)

Digitized by Google

MISS FRANCES.

Je vous demande une heure !... Je vous en conjure, différez votre départ d'une heure, et ma vie entière est à vous !

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENS, UN DRAGON, remettant un message au major.

DUNWOODIE, ouvrant la lettre.

Du colonel !

FRANCES.

Je tremble !

DUNWOODIE, lisant à mi-voix et avec agitation.

« Major, le capitaine anglais confié à votre garde s'est « échappé. J'espère n'être pas le premier à vous l'appren- « dre. J'espère même que le porteur de cette lettre ne « vous trouvera plus, et que vous serez déjà à la pour- « suite du prisonnier dont votre honneur répond. A l'ins- « tant où je vous écris, je reçois la nouvelle que le lieu- « tenant Renwod, des dragons de Virginie, pris dans les « lignes de l'armée anglaise, a été jugé, condamné et « passé par les armes en moins de deux heures. Une juste « représaille est nécessaire. Je n'ai donc pas besoin d'ajou- « ter qu'aussitôt que vous serez de retour au quartier-gé- « néral avec le prisonnier, il doit être fusillé sans délai. » Dieu !

MISS FRANCES.

Ah ! vous ne partirez pas ; vous ne serez pas l'assassin de mon frère...

DUNWOODIE.

Funeste devoir !... Frances, épargnez-moi !... Il faut que je parte.

MISS FRANCES.

Eh ! bien, je m'attache à vos pas : je vous suivrai dans cette horrible poursuite.... et si vous atteignez mon frère, je le reverrai du moins et je lui dirai : « Henri, cet « homme qui fut ton ami, qui fut le mien, il est ton « bourreau !... » Je vous maudirai tous ; je flétrirai vos

Digitized by Google

lois sanguinaires; je suivrai mon frère jusques sous les armes de vos soldats, et vous me fusillerez avec lui, si vous voulez.

DUNWOODIE, avec désespoir.

Frances, il faut que je parte!

FRANCES.

Pars donc! Mais le sang de mon frère va nous séparer à jamais!

(Elle se précipite sur les pas de Dunwoodie. Le théâtre change.)

SCÈNE IV.

(Le théâtre représente une plage près de la mer; des arbres, des rochers; à droite, l'entrée d'une tente devant laquelle est un soldat en faction. Un épais brouillard couvre le fond de la scène et cache la vue de l'Océan.)

HARPER, en uniforme d'officier-général, UN GROUPE D'OFFICIERS SUPÉRIEURS AMÉRICAINS.

(Harper est debout snr un rocher, l'œil fixé sur une longue-vue du côté de la mer. L'état-major américain est au pied du rocher.)

HARPER.

Ce brouillard épais nous cache la vue de l'Océan... Je ne suis pas plus heureux que vous, messieurs, je n'ai rien découvert... (Il regarde quelque temps en silence avec la lunette.) Je crois cependant apercevoir au sud quelques points blancs. (Il descend du rocher.) Il serait bon, messieurs, de pousser une reconnaissance de ce côté. (Il ôte son chapeau et salue les officiers qui se retirent. Il reste seul avec un aide-de-camp.) (A l'aide-de camp.) L'homme que je désirais voir est-il arrivé?

L'AIDE-DE-CAMP.

Oui, général, et il attend les ordres de Votre Excellence!

HARPER.

Faites-le venir; j'ai besoin de lui parler sans témoins.

(L'aide-de-camp se retire.)

Digitized by Google

SCÈNE V.

HARPER seul. Il marche en rêvant.

L'arrivée de la flotte française ne peut tarder... Demain... demain, sans doute, verra le triomphe de la cause américaine... Puisse le ciel!...

(Birch déguisé en matelot entre et se tient avec respect à quelque distance du général.)

SCÈNE VI.

HARPER, BIRCH, LA SENTINELLE.

HARPER, à la sentinelle.

Soldat, tenez-vous près de ce rocher, et veillez à ce que personne ne nous interrompe... (A Birch.) Approchez, Birch!... Et instruisez-moi d'abord du sort de notre prisonnier.

BIRCH.

Je l'ai fait évader... selon la permission de Votre Excellence... et je l'ai conduit en lieu sûr, en attendant l'approche de la nuit et l'arrivée de la barque qui doit nous conduire à New-York.

HARPER.

Je suis fâché, Birch, qu'il soit encore sur le sol américain... J'ai promis de le sauver... mais je ne puis rien s'il retombe au pouvoir de ses juges... Je ne mettrai jamais ma volonté au-dessus des lois... J'espère donc que votre prudence ne se démentira pas en cette occasion... Maintenant, Birch, écoutez-moi... Le moment est venu où toutes relations doivent cesser entre nous; il faut qu'à l'avenir nous soyons étrangers l'un à l'autre.

BIRCH.

Je me conformerai aux ordres de Votre Excellence.

HARPER.

C'est la nécessité qui l'exige; depuis que je remplis la

Digitized by Google

place qui m'a été confiée, il a été de mon devoir d'avoir des relations avec bien des hommes, qui, comme vous, m'ont servi d'instrument pour accomplir mes desseins. Aucun n'a obtenu de moi la même confiance, parce que j'ai reconnu en vous une fidélité à toute épreuve, et un amour pour votre pays que nul danger n'a pu vaincre.

BIRCH.

Il n'y a pas de gloire à servir son pays.

HARPER.

De tous ceux que j'ai employés, Birch, vous êtes celui qui avez rendu les plus grands services à notre cause. Vous avez consenti à passer pour un espion des Anglais. L'enfant le plus zélé de l'Amérique s'est dévoué à se laisser regarder comme un de ses ennemis. Il n'y a que moi, Birch, qui connaisse toute l'étendue de vos sacrifices.

BIRCH, avec noblesse.

Celui dont vous parlez est le plus grand.

HARPER.

Mon devoir m'ordonne aujourd'hui de vous en récompenser. (Il lui présente un sac d'or.) Si vous trouvez cette somme peu proportionnée à vos services, vous vous souviendrez que notre pays est pauvre, et que....

(Birch le regarde avec surprise et douleur, et recule de quelque pas.)

BIRCH.

Jamais! jamais! Croyez-vous que ce soit pour de l'argent qu'on fasse ce que j'ai fait?

HARPER, avec curiosité.

Et quel a donc été le motif de votre conduite?

BIRCH.

Quel est celui qui a déterminé Votre Excellence à hasarder sa vie dans les combats? Il n'est pas donné à tout le monde de rendre à sa patrie des services aussi illustres et aussi importans; mais tout citoyen peut être désintéressé comme vous. Non, je ne toucherai pas un seul dollar de l'or que vous m'offrez; gardez-le pour le service de l'Amérique, elle en a besoin.

HARPER.

Le souvenir de ce que j'ai pu faire pour mon pays me

Digitized by Google

survivra, Birch, tandis que vous descendrez peut-être au tombeau avec la réputation d'un traître. Le voile qui couvre votre véritable caractère ne peut être levé avant la fin de la guerre, ou du moins avant que l'arrivée de la flotte française ait assuré le triomphe de notre cause.

BIRCH.

Je le sais, et j'y suis résigné.

HARPER.

Quels moyens de subsistance avez-vous?

BIRCH, étendant les bras.

Les voici.

HARPER.

Mais songez qu'il existe des hommes dont la vie et la fortune dépendent de votre discrétion. Si vous refusez la récompense qui vous est si légitimement due, quelle garantie puis-je leur donner de votre fidélité?

BIRCH.

Dites-leur que j'ai refusé de l'argent.

HARPER, lui serrant la main.

Harvey, je croyais vous connaître, mais ce n'est que de ce moment que j'apprends à vous apprécier. Croyez bien que vous trouverez toujours en moi un ami, un ami véritable. Si la vieillesse, la maladie, la pauvreté vous exposent jamais au besoin, adressez-vous à moi, en particulier, avec confiance; et quand la paix sera rétablie dans notre pays, et que son indépendance sera assurée, venez voir celui que vous n'avez dû connaître que sous le nom supposé de Harper; sa porte vous sera toujours ouverte, et quelque situation qu'il occupe, il ne rougira jamais de vous reconnaître.

BIRCH.

Il me faut bien peu de chose pour vivre, et tant que le ciel m'accordera la santé, je ne manquerai jamais de rien. Mais, savoir que Votre Excellence daigne m'accorder son estime et m'honorer de quelque amitié, c'est un bonheur qui m'est plus précieux que tout l'or qui se trouve dans les coffres du roi d'Angleterre.

HARPER.

Harvey, je dois croire que la Providence réserve ce pays à de grandes et glorieuses destinées, quand je vois un

Digitized by Google

semblable patriotisme embrâser le cœur de ses plus humbles enfans. (Il prend ses tablettes, écrit quelques lignes au crayon, et remet le papier à Birch.) Il doit être affreux pour une âme telle que la vôtre d'emporter au tombeau la réputation d'avoir été un ennemi de la liberté. Prenez cet écrit... je vais vous le lire :

« Des raisons politiques toutes puissantes m'empêchent « de rendre en ce moment à Harvey Birch la justice qu'il « mérite ; mais ces raisons ne devant pas toujours subsis- « ter, je déclare, par ces présentes, qu'il a été constam- « ment l'ami fidèle et désintéressé de son pays, et je « l'autorise à rendre cette déclaration publique, quand il « croira pouvoir le faire sans inconvénient : puisse Dieu « lui accorder la récompense qu'il n'a pas voulu recevoir « des hommes ! »

GEORGES WASHINGTON.

BIRCH, prenant le papier.

Merci.

HARPER.

Souvenez-vous, Harvey, que vous ne devez faire usage de ce papier qu'après la guerre, ou au moins après que l'arrivée de la flotte française ?...

BIRCH.

Général, je connais le prix des trésors que vous me confiez... Je vous prouverai que la vie n'est rien pour moi, comparée à vos secrets. (Avec un sourire mélancolique.) Peut-être saura-t-on après ma mort de qui j'ai mérité la confiance.

HARPER.

Adieu, Birch; vous ne sauriez trop tôt vous éloigner des postes américains.

BIRCH.

Adieu, général; puisse le ciel verser toutes ses bénédictions sur votre tête!

(Ils s'éloigne. Harper le suit quelque temps des yeux et rentre dans sa tente.)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

M. WHARTON PÈRE, conduisant MISS FRANCES, CÉSAR, LA SENTINELLE, HARPER et LAWTON.

MISS FRANCES.

C'est ici, je crois, la tente du général... entrons.

LE SOLDAT.

On n'entre pas, mademoiselle.

MISS FRANCES.

Il n'a pu vous donner cet ordre cruel... S'il savait que je suis ici, il ne refuserait pas de m'entendre!... (Voyant Harper.) Ah! c'est lui!

HARPER, sortant de sa tente.

Vous ici, jeune fille!

MISS FRANCES.

Je viens réclamer votre promesse... La vie, la vie de mon frère! On le poursuit... s'il tombe entre leurs mains, il est perdu!

M. WHARTON.

Sauvez mon fils!

HARPER.

J'ai fait pour lui ce que j'ai pu... N'exigez rien de plus... Il s'est soustrait à l'arrêt qui le condamne... s'il est repris, il appartient à la loi.

(On entend ici des coups de fusil.)

HARPER.

Quel est ce bruit?

MISS FRANCES.

Dieu! ils le poursuivent!... Ils vont le tuer!

LAWTON, entrant.

Que Votre Excellence ne s'alarme pas... deux hommes ont été surpris franchissant les lignes américaines, les balles de nos miliciens vont les atteindre...

(Fusillade.)

Digitized by Google

MISS FRANCES.

Malheureuse! c'est mon frère!

DES VOIX DERRIÈRE LA SCÈNE.

L'espion! mort à l'espion!!

WHARTON et MISS FRANCES.

Grand Dieu!

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BIRCH, poursuivi par les soldats. Un coup de fusil lui est tiré sur la scène, et le renverse.

(Les soldats se forment en peloton, et le couchent en joue pour l'achever.)

HARPER, se plaçant devant les soldats.

Arrêtez!

(Dunwoodie et des officiers américains entrent en scène. Peuple, soldats sur les rochers.)

BIRCH.

Je me meurs!.. mais il est sauvé! (Reconnaissant Harper.) Ah! c'est lui!... (A miss Frances et à M. Wharton.) M. Wharton, miss Frances, Henri... est sauvé!...

MISS FRANCES et WHARTON.

Sauvé!

BIRCH.

Il a rejoint les avant-postes anglais... et moi!...

HARPER.

Malheureux! pourquoi n'avoir pas fait usage de cet écrit?...

BIRCH.

J'ai voulu tenir ma promesse.... je meurs content.... Harper m'a pressé sur son cœur!

(En ce moment le canon se fait entendre; le brouillard qui couvrait la mer se dissipe : on voit la flotte française se déployer avec tous ses pavillons.)

CRI GÉNÉRAL.

Les Français!!

Digitized by Google

HARPER.

L'Amérique est libre!

BIRCH, regardant la mer.

Ah! maintenant je puis le montrer!

(Il tire de son sein le papier que lui a remis Harper, l'agite au-dessus de sa tête avec un mouvement convulsif et expire.)

HARPER.

Messieurs, la patrie vient de perdre un grand citoyen... découvrons-nous!

(Tout le monde entoure Birch. La toile tombe au bruit du canon français.)

FIN.

Digitized by Google